Corela

Cognition, représentation, langage

HS-22 | 2017

Prédication et prépositions en anglais

Regard sur l'histoire de quelques prépositions de l'anglais contemporain : apport de la diachronie

Anne Mathieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/4937>

DOI : 10.4000/corela.4937

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Anne Mathieu, « Regard sur l'histoire de quelques prépositions de l'anglais contemporain : apport de la diachronie », *Corela* [En ligne], HS-22 | 2017, mis en ligne le 19 juin 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4937> ; DOI : 10.4000/corela.4937

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Regard sur l'histoire de quelques prépositions de l'anglais contemporain : apport de la diachronie

Anne Mathieu

Introduction

Dans la présentation qui suit, nous nous proposons d'aborder quelques prépositions sous l'angle de la diachronie. L'approche adoptée est de nature sémantique uniquement¹ ; il ne saurait être question, en outre, de rendre compte de l'ensemble des évolutions qui ont affecté ces prépositions depuis la période vieil-anglaise jusqu'à nos jours. Seuls seront exposés quelques données qui nous paraissent essentielles, des faits qui mériteraient d'être éclairés par les théories linguistiques mises en dialogue dans ce recueil, et qui, inversement, pourraient peut-être fournir des éléments susceptibles d'être exploités par les chercheurs qui s'intéressent aux prépositions de l'anglais moderne. Cet exposé se veut donc une invitation à un dialogue entre synchronie et diachronie, s'inscrivant en cela dans une démarche dont la pertinence est aujourd'hui largement reconnue².

1. Repères historiques et sources utilisées

Avant d'examiner le corpus, il importe, d'une part, de rappeler les grandes étapes de l'histoire de l'anglais, et d'autre part, de présenter les sources dont ont été extraites la plupart des données qui seront exposées.

La langue anglaise que nous connaissons aujourd'hui est issue de la rencontre d'un certain nombre de dialectes parlés par les peuples germaniques qui ont envahi l'Angleterre celtique au V^e siècle. Les textes anglais les plus anciens qui nous soient parvenus, cependant, datent de la fin du VII^e siècle. On distingue communément trois

stades dans l'histoire de l'anglais, correspondant à trois périodes historiques, et à trois états de langue³ :

vieil-anglais	VII ^e -XI ^e siècle	Langue germanique système de flexions casuelles
moyen-anglais	XII ^e -XV ^e siècle	Influence du français Érosion du système de flexions casuelles
anglais moderne	XVI ^e -XXI ^e siècle	Cas résiduels : gén. sg. ; marque du pluriel

Les frontières établies ici entre les différentes périodes sont bien évidemment arbitraires. La transition entre le vieil-anglais et le moyen-anglais, en particulier, s'est faite sur près d'un siècle (c. 1050 – c. 1150), avec de grandes disparités selon les aires dialectales⁴. De la même manière, le passage du moyen-anglais à l'anglais moderne ne s'est évidemment pas effectué brutalement en 1476, date de l'accession au trône d'Henri VII, souvent employée par convention pour marquer la fin de la période moyen-anglaise. Là aussi, les évolutions ont été plus ou moins précoces et plus ou moins rapides selon les dialectes. Il importe, d'autre part, de distinguer morphologie et phonologie : du point de vue de la morphologie, on peut s'autoriser à situer les débuts de l'anglais moderne à la fin du XV^e siècle ; sur le plan phonologique, en revanche, la date de c. 1400, soit le début du XV^e siècle, serait plus appropriée⁵.

Les sections de cet exposé consacrées au vieil-anglais s'inspirent largement des travaux de Groussier (1984), qui, dans sa volumineuse thèse, a mené une étude de l'ensemble des prépositions du vieil-anglais dans la perspective de la grammaire de l'énonciation. Un certain nombre des données qu'elle fournit sont reprises – des exemples, mais aussi quelques-unes de ses analyses. Pour la période moyen-anglaise, il n'existe pas, en revanche, d'ouvrage d'une ampleur comparable à celui de Groussier. Nous avons donc puisé principalement dans les listes d'exemples fournies par l'OED et le MED⁶.

2. Origine des prépositions du corpus

Ces préliminaires posés, nous pouvons nous pencher sur le corpus. Une première lecture permet de constater que la plupart des prépositions qui y sont employées existaient en vieil-anglais. Quatre exceptions seulement peuvent être relevées.

2. 1. Prépositions apparues après la période vieil-anglaise

2. 1. 1 *because of* (l. 11)

issue de la combinaison de la préposition *bi*, du nom d'origine française *cause* et de la préposition *of*. Sa première attestation dans l'OED est datée de 1356.

2. 1. 2. *around* (l. 19)

issue de la combinaison du préfixe *a-* et du nom d'origine française *round*. C'est d'abord l'adverbe *around* qui apparaît, dès 1300, dans le sens de « in a round », « en rond ». La première attestation de la préposition *around*, « autour de », date selon l'OED de 1399.

2. 1. 3. *alongside* (l. 43)

née de la combinaison de la préposition *along* et du nom *side*, devenu suffixe comme dans *beside*. La première attestation de la préposition fournie par l'OED date de 1704.

2. 1. 4. *like* (l. 19)

issue de l'adjectif vieil-anglais *gelic*, « semblable à », qui apparaît, par exemple, dans l'énoncé suivant, extrait d'une homélie de Wulfstan (début du XI^e siècle) :

(1) Hy scamað þæt hy betan heora misdæda **gelice þam dwæsan** þe for heora prytan lewe nellað beorgan. (*Wulfstan*, XX, 273/157-159).

Ils n'ont pas le courage de se repentir de leurs mauvaises actions, semblables (en cela) à ces fous qui, par orgueil, refusent de chercher un remède à leur mal.

Dans cet énoncé en West-Saxon tardif⁷, le <e> final de *gelice*, marque du nominatif masculin pluriel, indique clairement que *gelic* est un adjectif, qui s'accorde en genre et en nombre avec *hy*, « ils ». L'érosion du système des flexions nominales qui se produira en moyen-anglais, cependant, rendra plus difficile l'identification de la catégorie morphosyntaxique dont relève *gelic*, devenu selon les dialectes *ilich*, *lich*, *lik* ou *like*. Ainsi, dans l'exemple suivant, extrait d'un poème du début du XIII^e siècle, *ilich* qualifie le sujet *neddren & eauroskes*, mais il ne porte aucune marque casuelle.

(2) Snikeð in & ut, neddren & eauroskes nawt **ilich þeose her**, ah hundret siðe grisluke. (*Sawles Warde*, 12/106)

Entrent et sortent des vipères et des grenouilles, non pas semblables à (comme ?) celles que nous avons ici, mais cent fois plus répugnantes.

On tend à voir en *ilich* un adjectif par analogie avec le *gelic* vieil-anglais, mais cette analyse n'est plus étayée par la morphologie.

Ces ambiguïtés expliquent pourquoi *like* a été omis de la liste des prépositions moyen-anglaises proposée dans la *Middle English Syntax* de Mustanoja⁸, alors que le *MED* consacre à la préposition *like* une entrée assortie d'exemples datant, pour certains, du début de la période moyen-anglaise (s. v. « lik(e) », prép.). *Like* conserve, de fait, un statut incertain tout au long de la période moyen-anglaise, même si, dès la fin du XIV^e siècle, commencent à apparaître des cas où une interprétation en termes de préposition semble s'imposer – notamment dans le cadre de structures du type ADJ. LIK(E) GN:

(3) Phebus wax old, and hewed lyke latoun. (Chaucer, *CT, Franklin*, v. 1245)

Phœbus vieillissant, couleur de laiton⁹.

2. 2. Prépositions attestées en vieil-anglais

Du point de vue diachronique, *because of*, *around*, *alongside* et *like* forment une catégorie à part. Nous proposons dès lors de les ignorer, et de procéder à une seconde lecture du corpus qui cible uniquement les prépositions qui existaient en vieil-anglais. Cette nouvelle lecture permet d'identifier un certain nombre d'emplois – spatiaux, temporels

ou abstraits – de ces prépositions : tous ces emplois, cependant, étaient-ils attestés en vieil-anglais ?

Pour la plupart des emplois relevés, la réponse est affirmative. Ainsi, dans les deux premières phrases du texte, on rencontre successivement *after* exprimant la postériorité, *off* la dissociation et *through* le passage à travers : ces trois sens sont attestés en vieil-anglais.

Ces similitudes, d'autant plus nombreuses que le corpus fait un grand usage de prépositions à sens spatial, ne sauraient cependant faire oublier l'écart qui existe entre le système des prépositions du vieil-anglais et celui de l'anglais moderne. En témoignent, en particulier, trois syntagmes prépositionnels :

a. I was informed of the accident **by a policeman** (l. 6)

La préposition *by* introduit ici un complément d'agent. Or, il est très rare de trouver en vieil-anglais un complément d'agent introduit par *be*, ancêtre de *by*¹⁰.

b. the calmness **of my own voice** (l. 16)

Of relie ici une caractéristique (« calmness ») à l'objet caractérisé (« voice »). Cet emploi n'est pas attesté en vieil-anglais. Un génitif serait possible, selon le schéma illustré par :

(4) Moyses **for eower heorte heardnyse** lyfde eow eower wif to forlæten.

(Évangile, Corpus, Mt XIX, 8)

À cause de de la dureté de votre cœur, Moïse vous a permis de répudier vos femmes.

c. glinting like a dragonfly **for that one instant of held breath** (l. 29)

For introduit ici un intervalle de temps, et plus spécifiquement une durée. Cet emploi n'est pas attesté en vieil-anglais.

Parce qu'elles présentent dans le corpus ces emplois inconnus en vieil-anglais, nous nous intéresserons aux trois prépositions *by*, *of* et *for*, retraçant à grands traits leur histoire. Seront à chaque fois considérés d'abord les emplois principaux de la préposition en vieil-anglais, puis, très succinctement, l'évolution de son domaine d'emploi en moyen-anglais et finalement en anglais moderne. Une attention particulière sera apportée à la genèse et au développement des trois emplois qui viennent d'être signalés : introduction du complément d'agent pour *by*, établissement d'un lien entre caractéristique et objet caractérisé pour *of*, et introduction d'un complément circonstanciel exprimant une durée pour *for*.

3. Regard sur l'histoire des prépositions BY, OF et FOR

3. 1. BY < vieil-anglais BE

3. 1. 1. Vieil-anglais

La préposition *by* de l'anglais moderne est issue de la préposition *be* du vieil-anglais, prononcée [bi:] en position accentuée, et [bə] ou [bi] en position atone, et orthographiée, selon les textes, <be>, <bi>, <big>. <bii> ou <by>. La préposition vieil-anglaise *be* remonte à un radical indo-européen **mb^hi* signifiant « autour de », « des deux côtés de », qui, selon Groussier, « renvoyait au repérage d'un ensemble de points considérés, en gros, comme équidistants d'un repère central »¹¹. Elle n'a cependant pas conservé le sens du radical indo-européen d'origine, puisqu'elle signifie :

« le long de... »

(5) Foron began ætgædere up **be Temese**. (*Chronique Parker*, année 893)

Tous deux remontèrent ensemble (le long de) la Tamise.

« à côté de »

(6) He was bebyred **be Agustine**. (*Chronique Parker*, année 616)

Il fut enterré auprès d'Augustin.

Toujours selon Groussier, c'est le sens de « le long de » qui est le sens de base de la préposition en vieil-anglais, et la différence de sens entre le **m̥b^{hi}* indo-européen et le *be* du vieil-anglais s'explique par un changement de nature du repère : **m̥b^{hi}* impliquait un repérage par rapport à un *point* central ; le *be* vieil-anglais renvoie quant à lui à un repérage par rapport à une *ligne*, et le repéré est une autre ligne qui lui est parallèle¹².

Outre les deux emplois spatiaux cités précédemment, la préposition *be* est susceptible d'un certain nombre d'emplois abstraits, parmi lesquels :

« selon », « conformément à »

(7) Ferde to þam lande **be his hlaforðes hæse**. (*Genèse*, XXIV, 10)

Il se rendit dans ce pays, conformément aux ordres de son maître.

« à propos de », « au sujet de »

(8) Hi gramlice **be Gode** spræcan. (*Psautier de Paris*, Ps. LXXVII, 58)

Ils parlèrent de Dieu l'insulte à la bouche.

« au moyen de »

(9) [...] þolian wurde þegn so mænig / Forlædd **be ðæm lygenum**. (*GenèseA*, v. 598)

[...] souffrir que soient tant de ses vasseaux / égarés par des mensonges¹³.

3. 1. 2. Évolution

À partir du milieu du XIII^e siècle, la graphie <be> n'est plus utilisée pour la préposition : elle est désormais attestée uniquement dans des cas où *be* est préfixe lexical (*be-binden*, « lier », *be-beoden*, « ordonner », *be-charmen*, « envoûter »). Les graphies <big> et <bii>, quant à elles, disparaissent purement et simplement, si bien que ne demeurent plus, pour la préposition, que les deux graphies <bi> et <by>.

Les emplois de la préposition cités précédemment persistent. D'autres apparaissent¹⁴. Dès le XII^e siècle, notamment, *be* peut avoir le sens de « pas plus tard que » attesté en anglais moderne dans des énoncés du type *You must be here by 5 o'clock*.

(10) Ða hit eall com forð, þa weorð hit eall of earcedæcnes wifes and of preostes wifes, þet hi scolden hi forlæton **be Santes Andreas messe**¹⁵. (*Chronique de Peterborough*, année 1129)

Quand tout fut révélé, on sut que ce synode avait exclusivement débattu des femmes d'archidiacres et de prêtres, et décrété qu'ils devaient les abandonner d'ici la Saint André.

On note, en outre, tout au long de la période moyen-anglaise, une très forte progression de l'emploi instrumental de *bi/by*. Il est probable que cette évolution est due, en partie du moins, à l'influence de tournures françaises introduites par la préposition *par*¹⁶. Nombre d'expressions figées du type *par force*, *par guile*, *par serment*¹⁷ se voient en effet systématiquement traduites dans les textes moyen-anglais par des calques substituant *by* à *par* (*by force*, « par la force », *by guile*, « par trahison », *bi oath*, « par serment »¹⁸).

Le *by* introducteur du complément d'agent constitue probablement une extension du *by* instrumental. Il apparaît quant à lui à la fin du XIV^e siècle¹⁹. C'est alors *of* qui est la préposition la plus employée pour introduire le complément d'agent. *Of* ne tarde pas, cependant, à perdre du terrain, et au cours du XV^e siècle, *by* s'impose²⁰. Ce succès pourrait être imputé en partie à l'influence du *par* français, qui, nous venons de le voir à propos du *by* instrumental, entretenait avec *by* une relation privilégiée. En vieux-français et en

moyen-français, en effet, *par* est fréquemment employé pour introduire l'agent dans les constructions passives²¹. Ainsi, dans cet extrait d'un roman en vers du XIII^e siècle :

- (11) [...] Si je sui par vous traï,
 Vous en receveres la mort. (*La Châtelaine de Vergy*, v. 636-637)
 Si je suis trahi par vous / Vous en perdrez la vie²².

Le recul de *of* pourrait s'expliquer, en outre, par l'élargissement considérable de la gamme de ses emplois au cours de la période moyen-anglaise : au XV^e siècle, sa charge fonctionnelle était devenue si lourde que face à un concurrent sérieux dans le domaine de l'agentivité, il ne pouvait que céder la place. Le destin de *of* est, de fait, exceptionnel.

3. 2. OF < vieil-anglais OF

3. 2. 1. Vieil-anglais

La préposition *of* de l'anglais moderne est issue de la préposition *of* du vieil-anglais²³, qui, au XV^e siècle, a donné naissance à deux prépositions distinctes, *off* et *of*. Le *of* vieil-anglais descend d'un radical indo-européen *apo, qui aurait signifié à l'origine « loin de ». En vieil-anglais, il est, de fait, intimement lié à l'idée de séparation, ainsi que l'indiquent clairement ses emplois spatiaux :

l'efférence, le lieu d'où l'on vient, un domaine dans lequel il est en concurrence avec *fram/from* :

- (12) Ond þa [...] for se here **of Wirheale** in on Norþwealas. (*Chronique Parker*, année 894)

Puis l'armée quitta (= s'en alla de) Wirheal, marchant vers le nord du Pays de Galles.

la provenance ou l'origine :

- (13) Ða men **of Lundenbyrig** gefetedon þa scipu. (*Chronique Parker*, année 895)

Les hommes venus de Londres se saisirent alors des bateaux (des ennemis).

À première vue, l'exemple est ambigu mais à ce stade de l'anglais, *of* introduit une idée de provenance (« les hommes venus de Londres »), et non un simple repérage (« les habitants de Londres »)²⁴. Groussier analyse de même en termes de déplacement par rapport à une origine :

- (14) [...] cyne-helm **of þornum**. (Évangile, Corpus, Mt XXVII, 29)
 [...] une couronne d'épines.

Dans cette perspective, les épines constituent l'état initial, et la couronne l'état final, la couronne provenant des épines par l'intermédiaire d'un processus de transformation.

Outre ces emplois spatiaux, *of* est susceptible d'un grand nombre d'emplois abstraits, parmi lesquels :

« à cause de..., en raison de... »

- (15) [...] þæt he **of ðæm cræfte** pharaone þæm cyninge swa leof worde. (*orose*, i. V. 23)

[...] qu'en raison de son art, il était tant aimé du roi, le pharaon.

Introduction du complément d'agent

- (16) hu ii (twege) æþelingas wurdon afliesed **of scipþium**. (*orose*, table des matières).

Comment deux seigneurs furent mis en fuite par les Scythes.

3. 2. 2. Évolution

En moyen-anglais, ces sens perdurent. Mais *of* va parallèlement être employé pour exprimer une grande variété de relations unissant deux noms, dans le cadre de structures GN1 OF GN2. Du même coup, il se grammaticalise et subit un processus d'attrition sémantique²⁵. Il est généralement admis que la grammaticalisation de *of* s'amorce au XII^e siècle²⁶. À cette époque, on observe notamment une forte augmentation des structures partitives en *of*, aux dépens des constructions employant le génitif. Pour illustration, on comparera dans les deux énoncés qui suivent, « *manige þena* » dans la *Chronique Parker*, où le nom masculin « *þe(g)n* », « serviteur », est affecté de la terminaison <a> du génitif masculin pluriel, et « *mani of þe castles* » dans la *Chronique de Peterborough*.

(17) Manige **þara selestena cynges þena** forðferdon on þæm þrim gearum.
(Chronique Parker, année 896)

Beaucoup de serviteurs du roi, parmi les plus nobles, périrent durant ces trois années.

(18) In mani **of þe castles** wæron lof and grin. (Chronique de Peterborough 1132-1154, année 1137)²⁷

Dans beaucoup de châteaux, il y avait un garrot-lacet²⁸.

Dès la fin du XII^e siècle, on relève, en outre, des structures GN1 OF GN2 du type the calmness of my own voice (l. 16) :

(19) His licome wes se swiðe feble þet he ne mihte noht iþolie **þe herdnesse of þe rapes** (Homélies de Lambeth, 47).

Son corps s'était tant affaibli qu'il ne put supporter la dureté des cordes (qui lui déchiraient la peau).

Il convient aussi de signaler, à la même époque, l'apparition du *of* reliant un objet possédé à son possesseur :

(20) Godes engel acwalde **on elche huse of þam egiptissen folche** þet frumkenede childe. (Homélies de Lambeth, 87).

L'ange de Dieu tua le premier né dans toutes les maisons des Égyptiens.

Au début du XIII^e siècle apparaissent, en outre, des exemples de *of* reliant une partie à son tout.

(21) Arisen stormes se sterke & se stronge þet te bordes of þis bat bursten. (Seinte Iulienne, 69/760).

Se levèrent (alors) des tempêtes si rudes et si violentes que la coque de ce navire se fendit.

Les emplois incolores de *of* vont se multiplier et se diversifier durant toute la période moyen-anglaise. L'influence du français doit incontestablement être prise en compte dans cette évolution : dans les traductions moyen-anglaises de textes français, en effet, on note une forte propension à rendre les tournures de type GN1 DE GN2 par une séquence GN1 OF GN2. Il est néanmoins difficile de déterminer dans quelles proportions cette influence s'est exercée²⁹.

Du point de vue de l'orthographe, deux formes de la préposition étaient utilisées en moyen-anglais : *of* et *off*. Dès le XV^e siècle, la graphie *of* tend à être associée à la prononciation [ɒv] ou [əv], et la graphie *off* à la prononciation [ɒf], une forme emphatique employée lorsque la préposition a un sens proche de l'adverbe, ou dérivé de l'adverbe (*be off*, *hands off the money*). Cette tendance se confirme au XVI^e siècle, si bien que les deux formes finissent par être considérées comme deux prépositions différentes³⁰, que l'on trouve dans les exemples (c) et (d) :

- (c) my sister Laura drove a car **off** a bridge (l. 16)
 (d) I could picture the smooth oval **of** Laura's face (l. 22)

3. 3. FOR < vieil-anglais FOR(E)

3. 3. 1. Vieil-anglais

La préposition *for* de l'anglais moderne est issue de la confusion de deux formes qui coexistaient en vieil-anglais, *for* et *fore*³¹ :

- *for* serait issu d'un radical indo-européen **pr* à voyelle zéro, qui signifiait « en avant », et qui apparaît, par exemple, dans le préfixe latin *por-* (*por-tendo*, « annoncer »).
- *fore* remonterait à un radical **perā-*, signifiant « en sortant à l'avant de », « près de », « du côté de », « le long de ».

En vieil-anglais, les domaines d'emploi de ces deux formes se recouvrent très largement. La convergence est telle qu'à la fin du XI^e siècle, *fore* devient dans le dialecte West-Saxon la forme accentuée de *for*. On peut donc s'autoriser à considérer *for* et *fore* comme deux variantes d'une même préposition *for(e)*³².

Conformément à son étymologie, le *for(e)* vieil-anglais est employé dans le sens spatial de « devant » :

(22) He gehalgode **for heremægene** win of wætere. (*Andreas*, v. 586-587)

Devant la foule, il bénit l'eau et la changea en vin.

Il peut aussi signifier :

« avant », « auparavant », « il y a... »

(23) Nu **for feawum dagum** me bædon and lærdon Romane þæt ic gewat heonon onweg. (*Homélies de Blickling*, XV, 191/364-365)

Il y a quelques jours, les Romains m'ont demandé et conseillé de m'en aller d'ici³³.

À côté de ses emplois spatial et temporel, le *for(e)* vieil-anglais a de nombreux sens abstraits, parmi lesquels on peut citer :

« à cause de..., en raison de... »

(24) Ne meahte horde neah unbyrnende ænige hwile deop gedygan **for dracan lege**. (*Beowulf*, v. 2549)

Il n'aurait pu s'approcher de la cache sans se brûler, à aucun moment se risquer dans le gouffre à cause du feu du dragon³⁴.

« au nom de... », « à la place de... »

(25) Swa him yrsade, se **for ealle** spræc **feonda mengu**. (*GuthlacA*, v. 200)

Ainsi, il fut envahi par la colère, celui qui parlait pour toute la foule des démons.

Selon Mustanoja³⁵, le glissement du sens spatial de « devant » vers le sens de « à la place de » s'explique selon le processus suivant :

étape 1 : *stand for* (= *before*) *someone*, « être devant quelqu'un » ;

étape 2 : *stand for* (= *before*) *someone as his champion, or representative*, « être devant quelqu'un en qualité de champion, ou de représentant de cette personne » ;

étape 3 : *stand for someone* « être à la place de quelqu'un ».

« pour le prix de... »

(26) Eage for eage and toþ for toþ. (Évangile, Corpus, Mt V, 38)

Œil pour œil, dent pour dent.

« pour, en faveur de... »

(27) And Drihten fiht for eow. (Exode, XIV, 14)

Et le Seigneur a combattu pour vous.

3. 3. 2. Évolution

En moyen-anglais, ces emplois abstraits se maintiennent. Les sens spatial et temporel de « devant » et « avant », quant à eux, disparaissent³⁶. C'est, en revanche, au cours de la période moyen-anglaise qu'apparaissent les premières attestations de *for* introduisant une durée, un emploi que nous avons vu illustré dans *for that one instant of held breath*. Après être resté longtemps confiné à des expressions figées de type « for ever », cet emploi ne se répand véritablement qu'à la fin du XIV^e siècle³⁷ :

(28) Thus with hir fader for a certain space
Dwelleth this flour of wifly pacience. (Chaucer, *CT, Clerk*, v. 918-919)
Chez son père, donc, demeure un certain temps
Cette fleur, ce modèle de patience conjugale.

Cette évolution s'explique en partie par l'influence de constructions françaises du type *par ix jours*, « pendant neuf jours »³⁸. Il est probable, cependant, qu'elle a eu pour point de départ des phénomènes internes à la langue anglaise.

Les trois emplois qui ont fait l'objet de cette présentation – *by* introduisant un complément d'agent, *of* unissant caractéristique et objet caractérisé et *for* introduisant une durée – sont tous apparus pendant la période moyen-anglaise. Même s'il est légitime de postuler une influence du français dans ces évolutions, il ne fait guère de doute qu'elles résultent de processus spontanés, internes à la langue anglaise. Or, si l'on conçoit facilement un glissement du *by* instrumental au *by* introducteur de complément d'agent, on comprend moins aisément pourquoi *of*, marqueur de dissociation en vieil-anglais, en est venu au XII^e siècle à concurrencer le génitif, jusque-là marqueur privilégié de la relation internominale. On saisit mal, en outre, par quel mécanisme *for* a acquis le sens de « depuis ». À ces questions les grammaires historiques ne donnent pas de réponse satisfaisante. Sur ces points comme sur beaucoup d'autres, les théories linguistiques nées de l'observation de l'anglais moderne pourraient apporter des éclairages nouveaux. Il n'est pas interdit de penser, en retour, qu'elles puissent bénéficier de cette exploration dans le passé. Elles trouveraient là, en effet, l'occasion d'éprouver la solidité et l'efficacité des outils d'analyse dont elles se sont dotées.

BIBLIOGRAPHIE

- Bennett J. A. W. et Smithers G. V. (1968). *Early Middle English Verse and Prose*, Oxford, Clarendon Press.
- Buridant C. (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES.
- Carruthers L. (1996). *L'Anglais médiéval. Introduction, textes commentés et traduits*, Turnhout, Brepols, coll. « L'Atelier du médiéviste », 1996.
- Crépin A. (1991). *Beowulf : édition diplomatique et texte critique, traduction française, commentaires et vocabulaire* vol. 2, Göppingen, Kümmerle Verlag.
- Crépin A. (1994) *Deux mille ans de langue anglaise*, Paris, Nathan, coll. « Nathan Université ».

- Crépin André (2000). *Chaucer. Les Contes de Canterbury*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique ».
- Gâtélais S. (2006). « Quelques remarques sur la grammaticalisation de *of* », in *Complétude, cognition, construction linguistique*, Claude Delmas (éd.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- getliffe P. (1999). *Verbes prépositionnels et verbes à particule*, Paris, Ellipses, 1999.
- Godefroy F. (1881-1902). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, F. Vieweg, Émile Bouillon.
- Groussier M.-L. (1984). *Le système des prépositions dans la prose en vieil-anglais*, thèse d'état, Université Paris 7.
- Groussier M.-L. (1990). « La polysémie de *of* en vieil anglais et la métaphore spatialisante », in *Historical Linguistics 1987*, Henning Andersen et Konrad Koerner (éds), Amsterdam, Philadelphie, John Benjamins, coll. « Current Issues in Linguistic Theory », 211-230.
- Iglesias-Rábade L. (2011). *Semantic Erosion of Middle English Prepositions*, Francfort, Berlin, Peter Lang, coll. « Studies in English Medieval Language and Literature ».
- Kurath H. et Kuhn S. (éds) (1954-2001). *Middle English Dictionary (MED)*, Ann Arbor, University of Michigan Press. En ligne à l'URL suivant : <http://quod.lib.umich.edu/m/med/>
- Lass R. (1992). « Phonology and Morphology », in *The Cambridge History of the English Language*, vol. 2, 1066-1476, Norman Blake (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 23-154.
- Lundskaer-Nielsen T. (1993). *Prepositions in Old and Middle English. A Study of Prepositional Syntax and the Semantics of At, In and On in some Old and Middle English Texts*, Odense, Odense University Press, coll. « Nowele ».
- Mitchell B. (1985). *Old English Syntax*, vol. 1, Oxford, Clarendon Press.
- Mustanoja T. (1960). *Middle English Syntax*, Part I, Helsinki, Société Néophilologique, 345-346.
- Peitsara K. (1992). « On the Development of the *by* -agent in English », in *A History of Englishes: New Methods and Interpretations in Historical Linguistics*, Matti Rissanen (éd.), Berlin, New York, Mouton de Gruyter, coll. « Topics in English linguistics », 1992, 379-400.
- Stévanovitch C. (éd.) (1992). *La Genèse du manuscrit Junius XI de la Bodléienne. Édition, traduction et commentaire*, vol. 2, Paris, A.M.A.E.S.

ANNEXES

Textes vieil-anglais et moyen-anglais cités

Vieil-anglais

Andreas

The Vercelli Book, éd. G. P. Krapp, New York, Columbia University Press, ASPR 2, 1932, p. 3-51.

Beowulf

Beowulf : édition diplomatique et texte critique, traduction française, commentaires et vocabulaire, éd. André Crépin, 2 vol. , Göppingen, Kümmerle Verlag, 1991.

Chronique Parker:

Two of the Saxon Chronicles Parallel, éd. John Earle, Charles Plummer, Oxford, Clarendon Press, 1892-1899.

Évangile, Corpus

The Holy Gospels in the Anglo-Saxon, Northumbrian and old Mercian Versions, éd. William Skeat, Cambridge, Cambridge University Press, 1871-1887.

Exode

The Old English Version of the Heptateuch, Ælfric's Treatise on the Old and New Testament and his Preface to Genesis, éd. S. J. Crawford, Londres, Oxford University Press, EETS OS 160, 1922, p. 212-285.

Genèse

The Old English Version of the Heptateuch, Ælfric's Treatise on the Old and New Testament and his Preface to Genesis, éd. S. J. Crawford, Londres, Oxford University Press, EETS OS 160, 1922, p. 81-211.

GenèseA

La Genèse du manuscrit Junius XI de la Bodléienne. Édition, traduction et commentaire, éd. Colette Stévanovitch, 2 vol. , Paris, A.M.A.E.S., 1992.

GuthlacA

The Exeter Book, , éd. G. P. Krapp, E. V. K. Dobbie, New York, Columbia University Press, ASPR 3, 1936, p. 49-88.

Homélie de Blickling

The Blickling Homilies of the Tenth Century, éd. Richard Morris, Londres, Oxford University Press, EETS OS 58, 63 et 73, 1874-80.

Homélie de Lambeth

Old English Homilies, I, éd. Richard Morris from MS Lambeth 487, Londres, Oxford University Press, EETS OS 29 et 34, 1867-1868.

Orose

The Old English Orosius, éd. Janet Bately, Oxford, Oxford University Press, EETS SS 6, 1980.

Psautier de Paris

The Paris Psalter and the Meters of Boethius, éd. G. P. Krapp, E. V. K. Dobbie, New York, Columbia University Press, ASPR 5, 1932.

Wulfstan

The Homilies of Wulfstan, éd. Dorothy Bethurum, Oxford, Oxford University Press, 1957.

Moyen-anglais

XII^e-XIII^e siècles

Chronique de Peterborough 1132-1154

The Peterborough Chronicle, edited from MS Bodley Laud Misc. 636, éd. Cecily Clark, Oxford, Oxford University Press, 1958.

Seinte Iulienne

De Liflade ant te Passiun of Seinte Iulienne, éd. S. T. R. O. d'Ardenne, Paris, Droz, 1936.

Sawles Warde

Sawles Warde: an Early Middle English Homily, éd. R. M. Wilson, K. T. Wilson, Leeds, Bruce Dickinson, 1938.

XIV^e siècle

Chaucer, CT, Franklin

The Franklin's Tale, dans *The Riverside Chaucer*, 3^e édition, éd. Larry Benson, Oxford, Oxford University Press, 1987, p. 178-189.

Chaucer, CT, Clerk

The Clerk's Tale, dans *The Riverside Chaucer*, 3^e édition, éd. Larry Benson, Oxford, Oxford University Press, 1987, p. 138-153.

NOTES

1. Pour la syntaxe des prépositions et des groupes prépositionnels en vieil-anglais et en moyen-anglais, voir Lundskaer-Nielsen (1993 : 17-79 et 113-132).
2. Perspectives diachronique et synchronique sont notamment réunies dans les ouvrages proposés dans la collection « Les Essentiels de la grammaire anglaise » éditions Ellipses et, concernant plus spécifiquement les prépositions, dans Getliffe (1999).
3. Ce tableau constitue une version simplifiée de la grille proposée par Crépin (1994 : 63). Dans la colonne de droite, qui caractérise les états de langue, n'ont été retenus que les éléments pertinents dans le cadre de notre propos. Ont été omises, en particulier, les données qui concernent les évolutions morphologiques du groupe verbal.
4. Voir à ce sujet Bennett et Smithers (1968).
5. Selon Lass (1992), en particulier p. 90.
6. Le *Middle English Dictionary* ou MED peut être consulté en ligne à l'URL suivant : <http://quod.lib.umich.edu/m/med/>
7. Le West Saxon est l'un des dialectes du vieil-anglais. C'est en West Saxon qu'ont été rédigées la plupart des œuvres littéraires de la période vieil-anglaise qui nous sont parvenues.
8. Voir Mustanoja (1960 : 345-346).
9. Traduction empruntée à André Crépin (2000 : 364).
10. Voir à ce sujet Mitchell (1985 : § 811) et Groussier (1984 : 734-735).
11. Groussier (1984 : 725).
12. Groussier (1984 : 729).
13. Traduction empruntée à Stévanovitch (1992 : 293).
14. Pour une étude de l'évolution des emplois de *bi/by* en moyen-anglais, voir Iglesias-Rábade (2011 : 43-44, 113-114, 133, 146-160 et 198). Fondé sur des statistiques réalisées à partir du *Helsinki Corpus of Middle English*, l'ouvrage rend également compte des évolutions qui affectent *above*, *after*, *at*, *bifore*, *bihinde*, *biside*, *in*, *on*, *over*, *thurgh* et *under*.
15. Cité par Groussier (1984 : 733).
16. Selon Mustanoja (1960 : 373-374).
17. Pour ces trois expressions, voir Godefroy (1881-1902), s. v. « force », « guile » et « saiment ».

18. Ces expressions sont tirées du MED, s. v. « force », « guile » et « oth ». Pour d'autres exemples, voir Iglesias-Rábade (2011 : 113-114 et 146-158).
19. Sur les prépositions employées pour introduire le complément d'agent en vieil-anglais, voir Mitchell (1985 : § 815 (« fram »), 820 (« mid »), 822 (« of ») et 827-829 (« þurh »)). Sur l'évolution du système pendant la période moyen-anglaise, voir Mustanoja (1960 : 385-386 (« from »), 394 (« mid »), 397 (« of »), 408 (« thurgh »)).
20. D'après Peitsara (1992 : 379-400, et plus particulièrement 398).
21. Voir sur ce point Peitsara (1992 : 388). Sur l'emploi de *par* pour introduire le complément d'agent en ancien français, voir Buridant (2000 : 476, § 382).
22. Exemple et traduction empruntés à Buridant, *ibid*.
23. Pour une étude de l'origine et des sens de la préposition *of* en vieil-anglais, on pourra consulter, outre sa thèse (349-372), l'article de Groussier (1990 : 211-230).
24. Selon Lundskaer-Nielsen (1993 : 89).
25. Sur ce terme, voir Gâtélais (2006 : 115).
26. Le phénomène est sensible, en particulier, dans la *Chronique de Peterborough*, dont la rédaction s'étend 1070 à 1154 (voir Gâtélais, 2006 : 115-119).
27. Énoncé cité par Gâtélais (2006 : 116).
28. Traduction empruntée à Carruthers (1996 : 164).
29. Sur ce sujet, voir les réserves émises par Gâtélais (2006 : 118-119).
30. Selon l'OED, s. v. « off ».
31. Voir Groussier (1984 : 288).
32. Selon Groussier (1984 : 291-295).
33. Exemple et traduction empruntés à Groussier (1984 : 296).
34. Traduction empruntée à Crépin (1991 : 832).
35. Voir Mustanoja (1960 : 378).
36. Ils ne figurent pas, du moins, dans la liste des sens du *for* moyen-anglais proposée par le MED. C'est *before* qui assumera les sens de « devant » et « avant » pendant toute la période moyen-anglaise. La préposition *in front of* ne fera son entrée dans la langue anglaise qu'au XVII^e siècle (cf. OED, s. v. « front », II.10).
37. Selon Mustanoja (1960 : 383).
38. Exemple emprunté à Buridant (2000 : 495).

RÉSUMÉS

Cet article considère les prépositions du corpus commun sous l'angle de la diachronie. Il s'intéresse plus particulièrement à *by*, *of* et *for*, trois prépositions héritées du vieil-anglais. On relève dans le corpus un *by* introduisant un complément d'agent, un *of* reliant une caractéristique à l'objet qu'elle caractérise et un *for* introduisant une durée. Ces trois emplois ne sont pas attestés en vieil-anglais. Un regard sur l'histoire de *by*, *of* et *for* permet de dater leur apparition et de proposer des amorces d'explications. Les trois prépositions avaient en vieil-anglais, outre une valeur spatiale (respectivement « à côté de », « en provenance de » et « devant »), nombre de sens abstraits. *Of* unissant caractéristique et objet caractérisé apparaît au XII^e siècle ; le *by* agentif et le *for* duratif sont attestés à partir du XIV^e siècle. Ces évolutions s'expliquent par des mécanismes internes à la langue et par l'influence du français.

This article considers the prepositions in the common corpus from a diachronic perspective, focusing on *by*, *of* and *for*, three prepositions inherited from Old English. The corpus yields one occurrence of *by* introducing an agent, one instance of *of* linking a characteristic to the object it characterizes, and one instance of *for* introducing duration. Those constructions are not attested in Old English. A survey of the history of the three prepositions makes it possible to ascertain when they appeared and to explain, albeit tentatively, why they appeared. In Old English, *by*, *of* and *for* had a spatial sense – respectively "beside", "from" and "in front of" – as well as many abstract senses. *Of* linking a characteristic to the object it characterizes appeared in the 12th century; agentive *by* and durative *for* first occurred in the 14th century. Those evolutions were due both to internal processes and to the influence of French.

INDEX

Mots-clés : prépositions, diachronie, Vieil-anglais, Moyen-anglais, *by*, *of*, *for*

Keywords : prepositions, diachrony, Old English, Middle English, *by*, *of*, *for*

AUTEUR

ANNE MATHIEU

Université Montpellier 3

Equipe IDEA, Université de Lorraine

anne.mathieu@univ-montp3.fr